

Les secondes défilait comme une course d'escargots sur un cent mètres. Les traînées de bave laissaient autant de traces que les torrents de larmes, tout en sachant qu'il ne finirait jamais premier à l'arrivée. David empoigna sa tignasse pour ne pas succomber, pour lutter encore quelques minutes face au monde qui se jouait de lui. Dieu devait manger des pop corn en assistant à ce spectacle risible. Celui d'un dernier qui avait entrevu la liberté pour retomber dans ses travers. Pas par malchance, non. Mais quand on avait véritablement aimé qu'une seule fois, l'angoisse que ce sentiment n'arrive plus jamais faisait angoisser. Plus que la mort elle-même.

David essaya de se remémorer toutes ses conquêtes. Toutes d'aussi loin qu'il s'en souvienne. La première fille qu'il désirait, la première qu'il ait eu, la première à qui il s'était refusé par fierté, la première avec qui il avait couché, les autres puisque nous aimions répéter l'inutile pour refaire les conneries de nos parents, et ELLE... Les visages réapparurent entre ses bras sous différents cris, sous différents sourires, sous différentes formes, sous différents moments, sur l'envie du moment. Sans que la plupart n'aient de l'importance. Et malgré tout à chaque fois, que ce soit bien ou mal passé, pourquoi toujours se dire que c'était peut-être la bonne ? Pourquoi chercher la bonne d'ailleurs ? Par peur de finir seul ?

Et pourquoi en avoir rejeté ? Trop grosses, trop laides, trop belles quelques fois, trop intelligentes, trop minces, trop faciles, trop parfaites, trop différentes... Pourquoi s'était-il limité à faire un tri ? Souvent pour le regard des autres, mais les autres ne vous regardaient jamais vraiment bien. Pourquoi leur donner de l'importance ? Pour être dans la norme... Mouais. C'était tellement plus facile d'être ainsi. Vide et translucide plutôt que rayonnant et différent tout simplement. Ces regards n'avaient jamais été des mains qui réconfortaient, des oreilles qui écoutaient, des voix qui rassuraient et compatissaient, des cannes qui aidaient à rester debout, des cœurs qui battaient pour que vous battiez avec eux...

David ne ressemblait plus qu'à son verre vide. Un souvenir de bulles qui jaillissaient à la surface. Quelque chose de rempli et de vivant. Qui avait été brisé sur le sol ou absorbé comme une sucrerie par un enfant. Juste par gourmandise...

Et ses yeux se levèrent vers nulle part. Et sous le soleil couchant, la silhouette qu'il avait imaginée avançait d'un pas tranquille vers lui. Il n'était plus obligé de ressasser dans le vide. Le verre venait de se remplir à nouveau. Et même s'il devait à nouveau se vider, il savait que pendant quelques minutes tout pouvait renaître de la terre.

Elle était là...

Elle venait...

Elle...

Céline avançait inéluctablement vers l'inconnu. Elle était certaine qu'il ne la voyait pas. Mais elle forçait ses yeux bleu ciel à masquer son excitation.

*Regarder ailleurs pour paraître détendue...*

Qu'allaient-ils se dire ? Et si le temps avait fait taire leurs éclats de rire. Et si le temps avait attendu de les voir s'oublier. Et si le temps voulait s'amuser d'eux. Et si le temps ne pouvait se rattraper...

Sa main, crispée, serra sur le paquet de cigarettes. La jeune femme imaginait une clope en bouche comme si cet artifice pouvait la calmer, la soulager. Les questions se multipliaient à nouveau dans sa petite tête. Mais David leva son regard pour afficher un sourire. Il l'avait vue, et il souriait. Comme s'ils ne s'étaient jamais quittés.

Mais elle était prise...

Et elle allait savoir...

\*

La silhouette de Céline avançait calmement. Il venait de lui sourire et les pas de son rendez-vous ralentirent pour finalement stopper.

Allait-elle partir ?

Une cigarette en bouche, la volute de fumée l'entoura comme une aura protectrice.

– Tiens, se dit-il. Elle s'est remise à fumer. Je savais qu'elle ne tiendrait pas... Je n'étais plus avec elle, sourit-il pour interpréter ce détail comme un bon point pour lui.

Un autre détail attira son attention, il ne pouvait plus détacher son regard. Sa coupe de cheveux avait changé. Elle s'était faite un carré et avait opté pour une couleur brune. Ça lui allait bien, mais il avait finalement du mal à la reconnaître. Ne pouvant plus la voir que dans ses souvenirs, il imprima cette image comme le début d'un nouveau chapitre. Et ce, quoiqu'il se passait. Fallait dire qu'elle arrivait à contre-jour et qu'il n'avait pas de lunettes de soleil. Son ombre avançait pour l'éclairer dans la noirceur de ces jours transformés en nuits.

Un nuage masqua le soleil l'espace de quelques secondes. Quelques précieuses secondes où l'instant était magique. Pas de disputes, pas de reproches, rien que le silence et l'admiration.

Le soleil reprit son éclat et David fronça les sourcils. Il ne la reconnut pas. Son cerveau l'avait effacée de sa mémoire pour se protéger. Son image hantait tellement ses pensées que son esprit voulait s'en débarrasser définitivement. Remettait-on le poignard qu'on nous avait enfoncé dans le cœur ? N'était-ce pas un peu masochiste de rechercher cette source de larmes et de souffrance ? Ou l'homme ne cherchait-il jamais le bonheur ailleurs ?

Elle ne souriait toujours pas alors que lui affichait un rictus de fortune. La peur d'idéaliser cette rencontre avait transformé son expression physique à mesure de ses réflexions. Déjà qu'il ne savait pas mentir, son corps reflétait à merveille ses états d'âme.

Et le drame s'esquissa comme une farce de son imagination ridicule : ce n'était pas elle ! Son rictus se déforma en des lèvres tremblantes qui ne pouvaient plus former de mots. Ses maux se propagèrent dans toutes ses veines, son sang se glaça comme s'il allait mourir. Son rythme cardiaque s'emballa encore plus et ses mains s'enfouirent dans ses cheveux. Un peu comme une mise en terre prématurée. Un peu comme si tout se répétait encore et encore...

Se sentant bête, David releva la tête. Ne pas en rajouter pour effrayer les passants. Ces personnes qui vous épiaient pour pimenter leurs marches. Ces inconnus qui croisaient votre vie pour en disparaître aussitôt.

L'inconnue lui sourit. Il lui rendit la pareille d'une forme plus pudique, presque gêné. Mais lui souriait-elle à lui ? Non, évidemment que non. Elle devait sourire à son rendez-vous. Il se retourna par curiosité pour voir l'heureux élu. Il n'y avait personne. Et quand son visage retrouva son axe d'origine, il la vit face à lui avec ce même sourire alors qu'il ne la connaissait pas.

Elle venait de s'asseoir et le scruta comme si elle attendait une réaction de sa part. David ne comprenait vraiment pas la situation et il la vit prendre peur. Son visage devait exprimer son incompréhension.

- Tu es bien l'annonce de *meetit* ? Je n'ai pas pu me tromper quand même... Il n'y a pas d'autres personnes ici. Je sais que l'on ne s'était pas donné les photos hier, mais je n'aime pas juger sur l'apparence physique...
- Quoi ? demanda-t-il complètement paumé.
- Je ne te plais pas c'est ça ? Tu sais tu peux me le dire. J'ai vu que tu avais perdu le sourire en me voyant. C'est peut-être parce que je fume... Mais je compte arrêter bientôt tu sais... Oh ce n'est pas possible ! Je suis stressée et je parle trop vite pour dire n'importe quoi ! Excuse-moi ! dit-elle en rallumant une autre cigarette illico.

Ses mains tremblaient. David ne savait pas quoi faire.

- Tu sais je fume aussi, répondit-il pour la rassurer.
- Ouf ! Parce qu'en fait je n'ai pas du tout l'intention d'arrêter. Mais comme aujourd'hui ce n'est plus très bien vu de fumer avec toutes leurs interdictions. Je ne voulais pas ajouter des défauts à mes défauts.

Le trentenaire rit de cette dernière expression.

- Tu sais, ce n'est pas très vendeur de dire « ajouter des défauts à mes défauts ». Tu en as tant que ça ?
- Non, non. Et puis merde, je dis vraiment n'importe quoi ! Il faut que je me calme...

L'inconnue souffla un bon coup comme pour dire : « Ok, maintenant on va pouvoir discuter normalement ».

- Et tu n'as pas répondu à ma question, reprit-elle en paraissant inquiète. Tu es bien l'annonce de *meetit* ?

David parcourut l'horizon pour chercher Céline. Mais elle n'était pas venue et il se demanda pourquoi il en aurait été autrement. Lui aussi était victime d'un lapin. Ses yeux verts plongèrent dans ceux de son interlocutrice pour la découvrir. Elle avait les mêmes yeux que son ex, comme si ce regard pouvait recevoir un jour le sien. Il se sentait triste et ne pas être seul, ne serait-ce que pour discuter, lui sembla une bonne solution. Que ferait-il sinon ? Boire pour oublier et vomir dans les chiottes ! Pas fameux comme remède de la dépression...

Alors :

- Oui, c'est moi ! finit-il par mentir. Je suis très timide et j'ai eu peur que tu ne viennes pas en voyant que j'étais quelconque. Moi en tout cas, je te trouve mignonne.
- C'est très gentil, sourit-elle en baissant son regard.
- Tu n'es pas obligée de te cacher quand je te fais un compliment. Sinon, il n'a plus aucune valeur.
- Ok...

Elle releva un peu le regard, mais elle ne semblait pas être habituée à entendre ça tous les jours. Lui non plus d'ailleurs, mais de rencontrer quelqu'un qui était aussi triste que lui, le rassura. Il avait une compagne de déprime...

\*

Elle eut juste le temps de se cacher quand il la cherchait dans l'horizon. Céline ressentit une douleur au cœur en ne le voyant pas seul. Il avait invité son amie, ou peut-être sa fiancée à se joindre à eux. Mais elle n'avait pas la force de vouloir savoir, ni de partager ce moment avec quelqu'un d'autre. Ses yeux explosèrent pour déverser le surplus de bleu qui lui servait de vitrine. Il n'y avait plus rien à vendre, plus de questions sans réponses, plus de surprises... La future mariée regrettait de s'être infligée ça, d'avoir fait tanguer son couple pour du vent.

Qu'attendait-elle finalement ?

Une dernière nuit...

Celle qui faisait se lever le jour.

Et ses pas reprirent leur marche sous le rythme des talons qui claquaient dans le silence. Un oiseau poussa un cri, elle ne cilla pas et son regard devint froid. Plus froid qu'il ne l'avait jamais été...